

A quoi sert de baptiser enfants ou adultes ? Il n'est pas anodin que la célébration du Baptême du Christ soit la conclusion, après l'Épiphanie, du temps de Noël. Ce Baptême, s'il n'est pas un sacrement au sens propre, est une révélation, après bien d'autres, de la Personne de Jésus. Ces jours-ci, la liturgie nous a fait entendre des passages où Jésus dit qui Il est par la multiplication des pains (7/1), la marche sur les eaux (8/1), l'accomplissement des Écritures (9/1) qui viennent utilement déployer le geste d'adoration rendu par les mages à l'Épiphanie. Ce Jésus que nous croyons si bien connaître, la Bible nous invite à Le chercher encore et encore : qui est-Il ?

« *Voici [...] mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur lui mon Esprit* » : cette parole a retenti pour les rois, les prophètes et les prêtres de l'ancienne alliance au moment où Dieu, après les avoir choisis, les investissait dans leurs nouvelles fonctions. Cette parole prit une autre dimension quand, au bord du Jourdain, Jésus Se fit publiquement connaître comme le Fils bien-aimé, le Messie attendu, l'Élu en qui le salut et la vie éternelle seraient donnés : « *Jésus de Nazareth, [...] Dieu L'a oint de l'Esprit Saint et de puissance* ». Cette parole, nous l'avons entendue, mystérieusement, au jour où le sacrement du baptême nous a été donné par l'Église de la part de Dieu. Le baptême a fait de nous des fils et des filles du Très-Haut, frères et sœurs adoptifs du Fils unique, Jésus Christ. Le baptême nous fait entrer, une fois pour toutes, dans un rapport de filiation avec Celui qui nous a créés et veut nous sauver : cette filiation est donnée par un autre, pas conquise à force d'exercices pieux ; elle est consécration, don sans retour exigeant une réponse totalement confiante ; elle est changement profond de notre être, et non pas un simple vernis humanitaire nous appelant à être de gentilles personnes...

« *J'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations* » : Jésus est Celui en qui l'alliance se renouvelle et se pérennise, Il est le Royaume en Personne, le lien définitif entre le Père et l'humanité condamnée, sans cela, à errer dans les ténèbres de l'ignorance, de la désespérance, de la division et de la guerre... Le Christ est notre lien, Il est notre lumière, Il nous guide vers les « *bons pâturages* », Il nous illumine intérieurement, nous aidant à discerner le bien du mal, Il est Celui qui nous permet de ne pas lâcher la main du Père. A Noël, Jésus est révélé comme « *Dieu-avec-nous* », choisissant de partager notre condition humaine ; à l'Épiphanie, Il est manifesté comme Dieu pour tous les peuples sans aucune exception ; au jour de Son Baptême, Il nous est donné comme le pont qui enjambe le gouffre du péché et de la mort qui nous séparait, jusque-là, de notre Créateur. Et nous ? Nous aussi sommes consacrés, nous aussi devons être lumières : notre baptême nous a consacrés au service de Dieu et de Son projet d'unifier et de sanctifier l'humanité entière ! Le baptême nous fait entrer dans une fraternité reçue d'en haut, une relation de dépendance réciproque que saint Paul comparera à celle qui unit les membres d'un même corps. Par le baptême, nous devenons membres de l'Église « *une, sainte, catholique et apostolique* » : sommes-nous assez attachés à cette Église qui n'est pas une institution mais une famille ? La liturgie nous pousse à faire le lien entre Noël et le Baptême du Seigneur, et donc notre entrée dans l'Église : quand Dieu S'incarne dans la vie de l'homme, Il le met en famille (foyer, société, Église : cf. le thème du Synode pour l'Afrique : « *l'Église-famille de Dieu* »).

« *Pour ouvrir les yeux des aveugles, pour extraire du cachot le prisonnier, et de la prison ceux qui habitent les ténèbres* » : le Baptême du Seigneur ouvre publiquement Son départ en mission, spécialement vers ceux que le monde considère comme des cas désespérés. Jésus va partir sur les routes, annonçant la Bonne Nouvelle, les joies et les exigences du Salut à tous ceux qui ne l'attendaient plus, ne s'en croyaient plus dignes, ne voyaient même plus d'espoir à l'horizon. Notre fraternité baptismale ne doit pas nous renfermer sur nous-mêmes, nous rappellent le pape et notre évêque : il s'agit de vivre, d'annoncer, de partager avec tous, sans exception, la lumière de la relation à Dieu vécue non sous le mode de l'obligation, de la morale à quatre sous, d'une soupe humanitaire ou d'une piété étroite, mais comme une joie profonde venue d'en haut.

A quoi sert de baptiser enfants ou adultes ? A trouver le Christ, à aimer le Christ, à vivre du Christ, à annoncer le Christ à tous ! Pour que tous puissent Le recevoir chez eux, pas simplement dans l'émotion fugitive de Noël, mais surtout dans le quotidien d'une vie que le baptême transforme, de l'intérieur, en prémices du Royaume, en avant-goût de l'éternité.